

CONSTRUCTION

MODERNE

N° 142 JUIN 2014





→ 1 • Les volumes dessinent une figure en U ouverte sur la capitale. 2 • En rez-de-jardin, les espaces de vie communautaire profitent d'aménagements extérieurs conviviaux.

Sans conteste, le bâtiment est accueillant. Plus résidentiel qu'hospitalier, il ouvre largement sur un quartier encore en devenir. On y pénètre par un vaste hall marqué par les puissants piliers en béton armé de la structure. Tout de suite, la générosité des espaces frappe l'esprit. Comme dans un équipement public ou une belle résidence touristique, la hauteur sous plafond est conséquente. L'espace, décloisonné, offre des perspectives lumineuses.

Ici, pas de blouses blanches, pas de signes ostentatoires de prise en charge mais de vastes salons meublés d'un mobilier contemporain et ornés de grandes photographies. Ces images, commandées au photographe Hervé Plumet dans le cadre du 1 %, mettent en scène des jeux d'enfants dans les lieux emblématiques du 13^e arrondissement de Paris. Une manière de renforcer le lien entre le dedans et le dehors, entre la jeunesse et la vieillesse. Un lien qui constitue le cœur même de la démarche de conception de l'EHPAD Annie Girardot. « Vieillir sans rester chez soi mais dans la continuité, cela paraît donc possible », pourrait-on se dire en visitant la réali-

sation des architectes Lazo et Mure. Habités des espaces du grand âge, les deux concepteurs sont habités par une conviction : « *L'entrée en institution pour des personnes âgées dépendantes doit pouvoir être vécue comme l'accès à un nouveau chez-soi. Une continuité dans la vie sans rupture avec le passé.* » Leur préoccupation se ressent jusque dans l'organisation des lieux dont l'identification aisée facilite la vie quotidienne des résidents et le travail du personnel. Comme dans une grande maison, les circulations et les salons permettent, selon les humeurs, la déambulation ou la contemplation, la sociabilité ou la tranquillité. Leur relation permanente au quartier incite les résidents à aller et venir, à circuler ici comme dans une résidence. Seule l'unité Alzheimer, située au premier niveau, rappelle que la vieillesse est parfois également synonyme d'enfermement.

AU CŒUR DE LA VILLE

L'établissement est situé à proximité de la Butte-aux-Cailles, à l'angle de l'éco-ZAC de Rungis, une opération d'aménagement ambitieuse menée par Bruno Fortier sur un terrain de

près de 4 hectares. Là, au cœur du quartier Maison Blanche, la ville de Paris conduit un projet urbain dans le respect des principes du Développement Durable.

Le terrain d'assiette est marqué par la forte déclivité des anciens coteaux de Bièvre. Le bas est occupé par une crèche, le haut par l'EHPAD Annie Girardot ; une manière d'établir des liens intergénérationnels. Les servitudes de vue et d'ensoleillement au profit d'un bâtiment de grande hauteur voisin, couplées à la recherche de la meilleure exposition possible et

de perspectives sur Paris, ont induit l'épannelage général de l'ouvrage : deux volumes agencés selon un U ouvert sur la capitale. Le premier est aligné sur la rue Annie Girardot. Il fait face au jardin public de 5 000 m² implanté au centre de l'écoquartier. Le second est situé à l'ouest, face à l'immeuble Cap Sud, un élément plus massif et plus bas.

Revêtu d'un parement en béton poli, l'établissement est construit sur un socle transparent dans lequel sont organisés les espaces communs. Entre eux, une large faille permet à la



→ **Plan d'étage.** 1 Salle à manger – 2 Petit salon – 3 Salle de préparation et de soins – 4 Palier – 5 Office – 6 Loggia – 7 Terrasse plantée.



3



4

→ 3 • Les façades combinent surfaces vitrées et panneaux préfabriqués en béton blanc. 4 • Au troisième niveau, le jardin suspendu offre un espace ouvert sur les toits de Paris.

lumière de pénétrer jusqu'au cœur du programme. Ce dispositif organise une succession de terrasses plantées à la manière d'une cascade végétale. L'aménagement des extérieurs appuie le projet architectural tout en permettant aux patients d'accéder à des lieux sécurisés aux échelles variées. Ils créent des espaces de convivialité et d'agrément pour les résidents, en offrant un spectacle végétal à l'ensemble des usagers de l'établissement. Dans les

niveaux inférieurs, ils assurent le traitement des limites et des vis-à-vis avec les parcelles voisines, dans un contexte urbain dense. Dans les niveaux supérieurs, ils se déclinent dans le prolongement des salons et des salles à manger d'étage auxquels ils offrent un environnement végétal. On les retrouve jusqu'en toiture et notamment sur le deck en bois du jardin suspendu aménagé au troisième niveau d'où les usagers peuvent profiter d'une vue extraordi-

naire sur les toits de Paris, la tour Montparnasse et la tour Eiffel.

L'édifice se développe verticalement et horizontalement de manière rationnelle. Au rez-de-chaussée et sur rez-de-jardin, les espaces de vie communautaires (pôle d'activités et de soins adaptés, restaurant, terrasse-jardin, accueil de jour, administration...) s'enchaînent les uns après les autres selon une grande fluidité. Les quatre niveaux supérieurs accueillent cent lits, distribués selon six unités d'hébergement dont deux protégées.

CONVIVIALITÉ ET CHALEUR

Les unités sont organisées autour des vastes paliers regroupant les accès aux circulations verticales et les bureaux des infirmiers. Ces pôles mettent en scène les terrasses plantées vers lesquelles sont orientés les salles de repas et les salons de détente. Leur position centrale permet des liaisons rapides facilitant une présence permanente du personnel dans tout l'établissement. Les chambres sont regroupées par petits modules de part et d'autre de ce noyau. Elles présentent une entrée en retrait, une large salle de bains et

un espace de vie généreux, doté d'une grande ouverture. Comme dans tous les espaces du grand âge, les lits hospitaliers, tout comme les largeurs de couloir et l'équipement des salles de bains, rappellent visuellement la réalité des carences du corps. Mais ces questions ont été abordées avec délicatesse par les architectes qui ont cherché à tirer le meilleur parti possible des matériaux, non seulement pour répondre à des critères d'entretien et d'exploitation, mais aussi de confort acoustique et visuel. Ainsi, les revêtements sources de clarté et d'apaisement ont-ils été préférés. Ils assurent une ambiance conviviale et chaleureuse qui doit favoriser le lien entre les résidents et leurs lieux de vie.

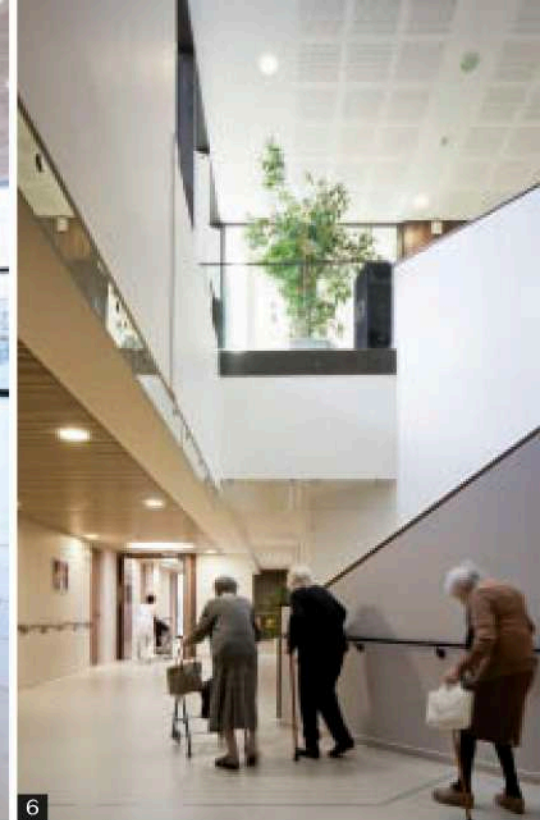
Enfin, pour pallier la régularité d'un plan répétitif, la mise en couleur et la signalétique ont été confiées à l'Atelier Akiko qui a réalisé un travail subtil sur le chromatisme en différenciant les unités selon les niveaux et leurs emplacements.

UN ÉDIFICE DURABLE

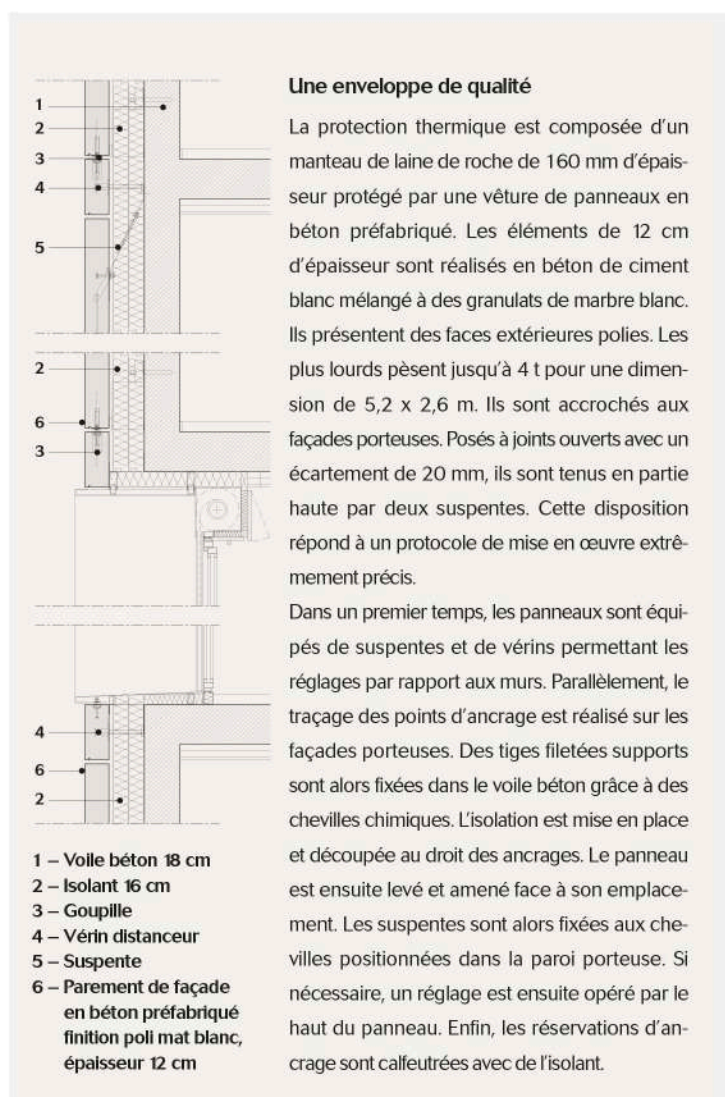
La réalisation se révèle exemplaire en termes d'empreinte sur le milieu. Le gain annoncé sur la consommation

Projet pilote

La qualité architecturale combinée aux solutions constructives béton ont permis de faire de l'EHPAD Annie Girardot un projet pilote pour la mise au point du référentiel de certification Habitat & Environnement EHPAD. Cette certification, destinée aux maîtres d'ouvrage souhaitant intégrer un bon niveau de performance environnementale, porte une attention particulière à l'environnement intérieur (confort, accessibilité et santé pour l'occupant) et à l'environnement extérieur (préservation des ressources naturelles et diminution des émissions de gaz à effet de serre). Elle offre un cadre et une ambition pour ces établissements spécifiques conciliant confort d'usage et adaptation à l'autonomie des résidents avec une démarche exigeante en termes de qualité environnementale. Un objectif atteint par le bâtiment de Lazo et Mure qui, avec ses volumes clairement identifiables et ses lignes sobres et sereines, offre des espaces variés dans lesquels la course du soleil, la qualité du bâti et les espaces végétalisés forment une unité.



→ 5 • Des matériaux chaleureux, favorables au confort et au bien-être des résidents. 6 • La hauteur conséquente du hall magnifie un espace décoisonné et lumineux.



énergétique conventionnelle approche les 35 % et l'édifice peut prétendre au label THPE, notamment grâce à la qualité de l'enveloppe. Cette dernière combine une conception précise des surfaces vitrées et de leurs occultations à des façades en béton coulé en place, isolées par l'extérieur et habillées de panneaux préfabriqués en béton blanc.

La mise en œuvre de salles de bains préfabriquées entièrement équipées en usine constitue une originalité du chantier qui va également dans le sens du développement durable. Les modules prêts à l'emploi, entièrement dessinés par les architectes, sont préparés en atelier. Ils sont conçus sur des fonds supports en béton coulés dans des moules intégrant la forme de pente et comportant une remonte périphérique de 60 mm assurant l'étanchéité au niveau de la jonction entre le sol et les cloisons murales. L'électricité et la plomberie sont réalisées et contrôlées en usine par un organisme certificateur, avant que les modules ne soient montés sur chantier à l'avancement des niveaux. Ils sont alors positionnés sur dalle béton dans un décaissé d'environ 5 cm de profondeur avant d'être raccordés

aux réseaux. Le système, développé dans le but de garantir une qualité constante à des éléments concentrant un grand nombre de corps d'état et des contraintes techniques fortes, permet de limiter les temps de chantier et de réduire les déchets de construction. ■

Photos : Sergio Grazia

